

C'est l'heure de la folie: la seizième lettre d'information (2019)



Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale.**

Le 13 avril 1919, il y a cent ans, le général Dyer, un officier britannique, fit ouvrir le feu sur des milliers d'Indiens désarmés à **Jallianwala Bagh** (Amritsar). Ce massacre galvanisa le peuple indien qui se lança dans une lutte pour sa liberté, un combat qui se termina par l'expulsion de la Grande-Bretagne hors de l'Asie du Sud. Un siècle plus tard, le gouvernement britannique **refuse** toujours de reconnaître la brutalité de l'acte et refuse d'être honnête sur son histoire impérialiste. Lorsque le président mexicain Andrés Manuel Lopez Obrador a tenté de soulever la question de la colonisation espagnole des Amériques, il a été repoussé par le gouvernement espagnol et par le Vatican.

Aucune des puissances européennes ne souhaite être honnête sur son histoire de pillages et de brutalité. Ce n'est pas à leur ordre du jour. Ils aimeraient oublier. Nous aimerions leur rappeler de s'adresser directement à eux.

Lorsque le président mexicain Andrés Manuel Lopez Obrador a tenté de soulever la question de la colonisation espagnole des Amériques, il a été repoussé par le gouvernement espagnol et par le Vatican. Aucune des puissances européennes ne souhaite être honnête sur son histoire de vol et de brutalité. Ce n'est pas à leur ordre du jour. Ils aimeraient oublier. Nous aimerions leur rappeler et s'adresser directement à eux.

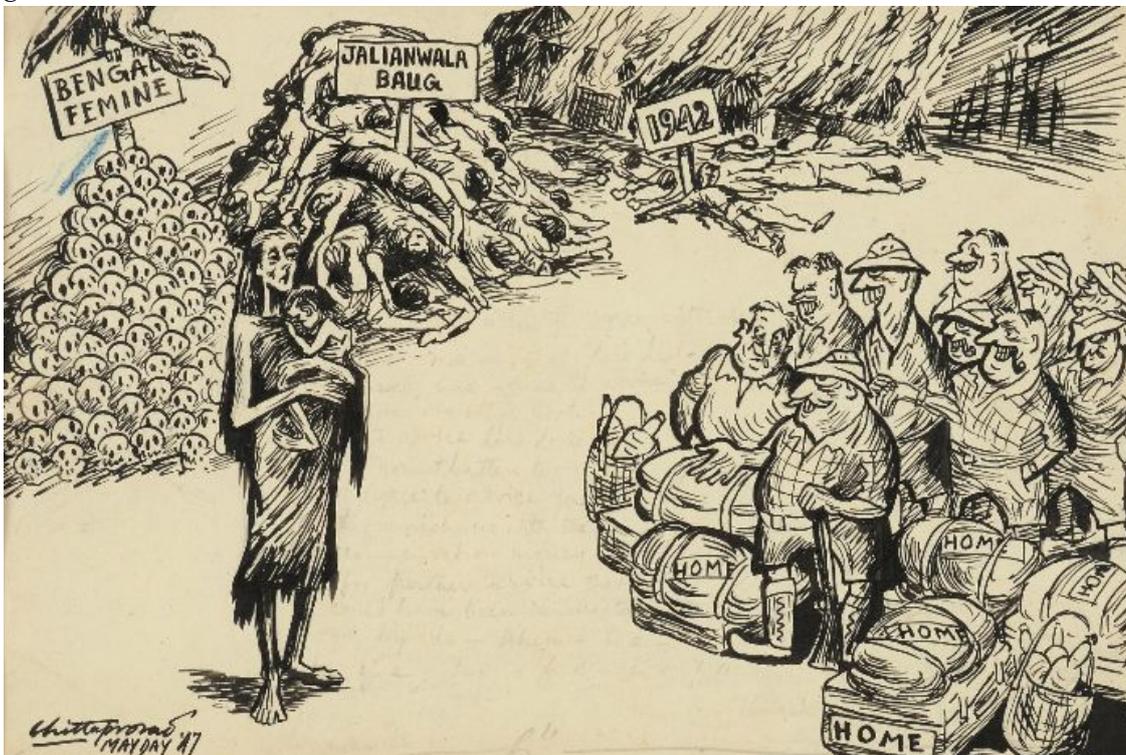


Paul Klee, *Conquistador*, 1930.

Vous êtes venus nous voir il y a des siècles en tant que commerçants. Nos dirigeants vous ont accueillis. Ils ont marchandé avec vous. Mais ce n'était pas suffisant pour vous. Vous vouliez dominer nos terres, faire travailler notre peuple pour vous plutôt que de faire du commerce. Pourquoi Robert Clive et la Compagnie anglaise des Indes orientales ont-ils décidé de saisir les terres du Bengale en 1757 ? Ce n'était pas une décision » humanitaire « , ce mot dont on parle si souvent aujourd'hui pour justifier les guerres d'agression de notre temps, de l'Afghanistan au Venezuela.

Après la prise du Bengale par les Anglais, la Compagnie des Indes orientales commença à s'emparer des richesses pour financer le commerce de la Grande-Bretagne avec la Chine et pour remplir les coffres de la monarchie britannique et des fonctionnaires de la Compagnie. De mauvaises récoltes frappèrent le Bengale en 1769, avec deux mauvaises récoltes de riz en décembre 1769 et mars 1770. La Compagnie anglaise des Indes orientales avait mis en place une extraction non réglementée des revenus de la paysannerie déjà durement touchée et elle avait négligé les programmes de secours aux victimes de la famine du régime moghol. Warren Hastings, le gouverneur anglais du Bengale, envoya un rapport à Londres en 1772 dans lequel il estimait qu'un tiers de la population avait péri dans la famine. Récemment, des chercheurs ont montré que le nombre était probablement plus élevé – dix millions de morts.

Le rapport de Warren Hastings sur la famine est largement négligé. Il est en général plus connu pour sa tentative de destitution entre 1788 et 1795 pour corruption personnelle. Des hommes comme Hastings étaient connus sous le nom de *nabobs* – une anglicisation de 'nawab', qui signifie aristocrate. Le terme – utilisé en Angleterre dès 1612 – désignait un homme qui s'était rendu en Inde et avait fait fortune dans le petit commerce. En d'autres termes, quelqu'un qui avait volé en Inde pour faire avancer leur carrière et bâtir la richesse des îles britanniques. Peut-on utiliser des mots comme » voleur « pour décrire ces hommes, ces *nabobs* ? Certains écrivains aiment être romantiques à propos de ces hommes et de la vie qu'ils ont construite en Inde. Un livre très populaire de William Dalrymple, intitulé *White Mughals*, met l'accent sur les Anglais qui » sont devenus indigènes « . Il y a ici du glamour, le » mélange de culture « sur lequel Dalrymple met l'accent. Mais il y a aussi une odeur terrible ici. Il y a le vol de la richesse produite par les paysans et les travailleurs sous-alimentés. Il y a des corps au Bengale qui gisaient dans les rues, morts de faim en 1770.



Chittaprosad, *May day*, 1947.

Les guerres d'agression pour piller le pays n'ont pas pris fin après 1757. La Compagnie a continué d'engloutir de vastes étendues de terre, utilisant la ruse pour monter un aristocrate indien contre un autre, utilisant la richesse du commerce de la Compagnie pour financer le développement d'armes mortelles. En 1803, la Compagnie anglaise des Indes orientales avait pris Delhi – réduisant l'empereur moghol à un retraité. L'Inde est graduellement devenue une partie cruciale d'un système mondial de fuite des richesses vers la Grande-Bretagne. Désirant les produits de la Chine (en particulier le thé), la Compagnie et la monarchie britannique comprirent que les Chinois ne voulaient rien recevoir d'autre que de l'or pour les paiements. La culture de l'opium sur les terres de la Compagnie suggérait une méthode pour résoudre les problèmes de balance des paiements auxquels était confrontée la Grande-Bretagne. Les Britanniques ont commencé à importer de l'opium en Chine pour éviter d'avoir à payer de l'or pour le thé. Ce commerce de l'opium a connu un succès fabuleux jusqu'à ce que les empereurs chinois tentent de le bloquer, après quoi les Britanniques s'engagèrent dans les première et seconde guerres de l'opium pour forcer les Chinois à acheter celui-ci. La Grande-Bretagne est devenue – en fait – un trafiquant de drogue sur la scène mondiale, utilisant toute la force de l'armée pour vendre de l'opium aux Chinois afin de régler un problème de balance des paiements. Dans tout cela, la paysannerie indienne a été forcée de cultiver de l'opium et de vivre en esclavage.

La Grande-Bretagne n'a jamais accepté son histoire de brutalité. Lorsque la Chine a appris en 1856 la saisie d'un navire pirate britannique (*Arrow*), Lord Palmerston a déclaré que la Grande-Bretagne devait se rendre en Chine avec toutes les armes à feu en feu pour donner une leçon à un « ensemble de barbares – un ensemble de barbares kidnappeurs, assassins, empoisonneurs ». Le mot « barbare » est la clé. Il a été utilisé pour décrire ceux que les Britanniques voulaient dominer. Dans les archives indiennes, des incidents *avant le soulèvement de 1857* ont montré en abondance des Anglais battant à mort les petits garçons engagés pour tirer les morceaux de tissu qui refroidissaient l'air ; quand les petits garçons s'endormirent au travail, ils furent récompensés par les bottes des Anglais. Aucun de ces hommes n'a été accusé de quoi que ce soit ; leurs meurtres ont été enterrés dans un dossier. Après le soulèvement, lorsque les Britanniques ont pris Delhi, les soldats ont été attachés à des canons et leurs corps ont été déchiquetés lorsque ces canons ont été tirés sur la ville. Des quartiers entiers ont été rasés, des hommes pendus à des réverbères, les pieds dévorés par les porcs lâchés par les soldats britanniques.

Au lendemain du soulèvement, la Couronne britannique a pris le contrôle du sous-continent indien. Le vol de richesse est devenu routinier. Le développement social du peuple indien a été ignoré. En 1911, l'espérance de vie des Indiens n'était que de 22 ans. Lorsque les Britanniques ont finalement quitté l'Inde en 1947, le taux d'alphabétisation était de 12 %. La Grande-Bretagne a pris l'argent indien, a fait de l'Angleterre l'un des endroits les plus riches du monde et a laissé l'Inde sans rien. L'économiste Utsa Patnaik s'est **penchée** avec attention sur le « drainage » de cette richesse vers le Royaume-Uni. Elle constate qu'entre 1765 et 1938, le drainage s'est élevé à 9,2 billions de livres sterling (ou 45 billions de dollars US). L'Inde a été vidée de 26% à 36% du budget du gouvernement. La richesse indienne a été utilisée comme financement pour le développement de l'Angleterre. Toute la révolution industrielle en Angleterre a été financée par ce vol en Inde et par la traite des esclaves de l'Atlantique. Les peuples d'Afrique, d'Asie et des Amériques ont financé la technologie européenne. Ce sont les richesses africaines, asiatiques, autochtones et américaines qui ont permis aux universités européennes de prospérer et aux étudiants européens de réaliser ces percées scientifiques et technologiques. À l'intérieur de la machine à vapeur de James Watt se trouve le sang d'un ouvrier africain esclave des plantations et d'un paysan indien affamé.



José Clemente Orozco. *Lutte en Orient : Esclavage, impérialisme et Gandhi*, 1930.

Ni les Indiens, ni les Africains, ni les peuples autochtones des Amériques n'ont accepté ce traitement. Ils se sont rebellés, se sont battus pour un monde meilleur. Mais chaque rébellion s'est heurtée à une force brutale. Parmi ces moments de brutalité, la répression à Jallianwala Bagh a été l'un des plus importants. En 1919, dans la ville d'Amritsar, des gens sensibles et décents se sont réunis pour une réunion publique contre l'empire britannique. Le colonel Reginald Dyer a pris ses forces dans une ruelle étroite, la seule entrée et sortie du jardin. Les forces de Dyer ont ouvert le feu sur les hommes et les femmes désarmés qui étaient venus élever leur voix contre l'impérialisme britannique. Dyer a dit plus tard que ses troupes ont tué 379 personnes et en ont blessé 1 100. Le Congrès national indien a déclaré que les troupes de Dyer ont tué 1 000 personnes et en ont blessé 1 500. Il ne s'agit pas seulement de chiffres. L'enjeu, c'est la férocité, et le fait que lorsque Dyer est retourné en Angleterre, il a été accueilli comme un héros. Une série de personnes – de l'écrivain Rudyard Kipling à la famille royale – ont trouvé Dyer irréprochable. Il ne s'agit pas seulement d'une anomalie historique. Le gouvernement britannique ne s'est jamais excusé pour le massacre. Lorsque le mari de l'actuelle reine a visité les lieux, il a dit que le nombre de morts était » exagéré « .

Aucun gouvernement britannique n'a eu la décence de condamner cet acte brutal. Il y a une raison à cela : condamner la brutalité de Dyer, c'est condamner l'empire britannique.

Condamner l'empire britannique, c'est s'interroger sur les grands avantages dont bénéficie aujourd'hui la Grande-Bretagne en raison de la richesse volée à l'Inde. Il ne fait aucun doute que la Grande-Bretagne – une si petite île – n'aurait été rien sans son histoire impériale. Interroger l'Empire, c'est s'interroger sur le chemin parcouru par la Grande-Bretagne pour en arriver à sa situation actuelle.

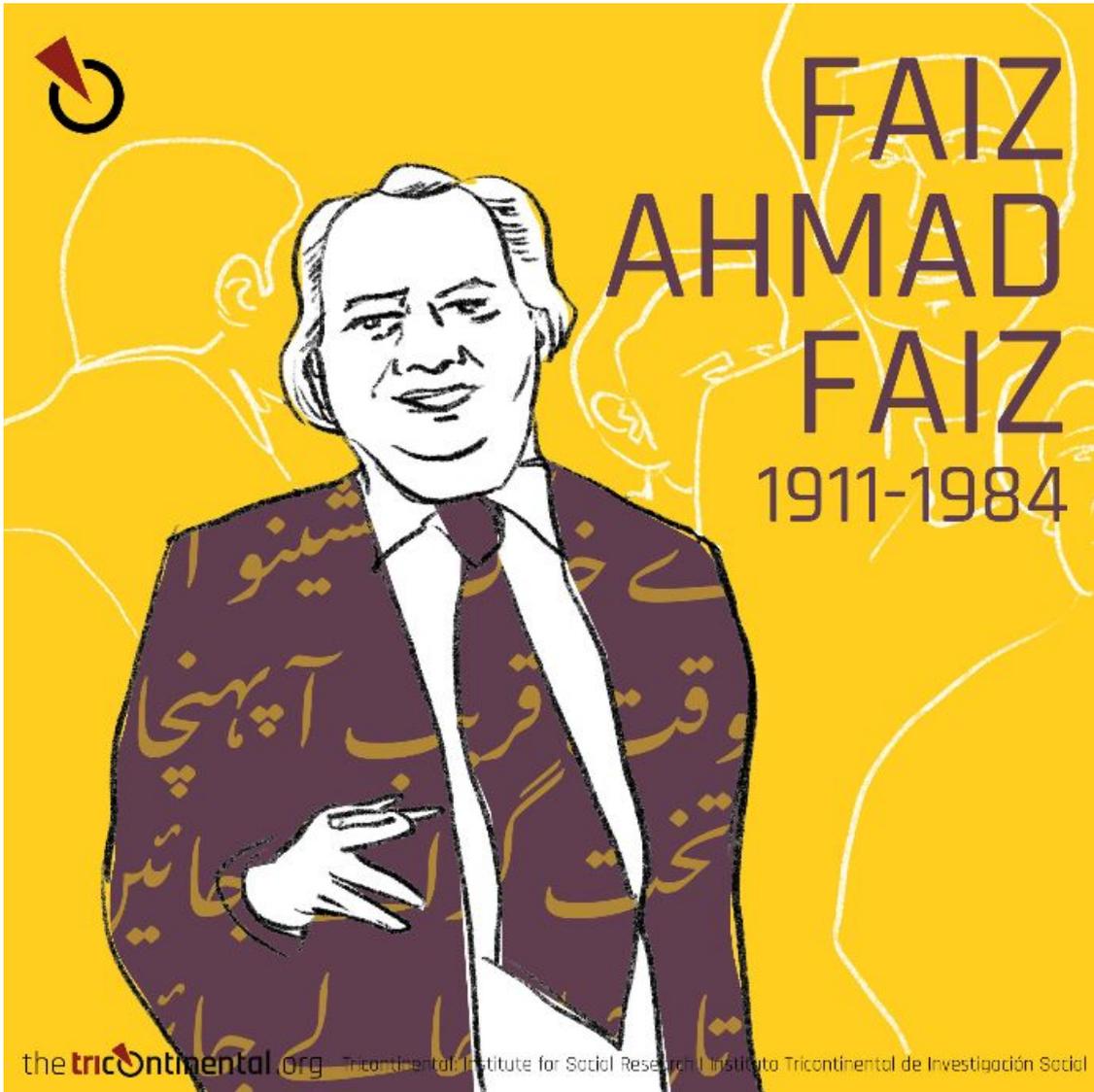


Gazbia Sirry, *Le cerf-volant*, 1960.

Condamner l'empire soulèverait aussi des questions sur l'Inde d'aujourd'hui. Entre 1900 et 1946, alors que l'économie britannique se développait, le revenu par habitant en Inde stagnait. La Grande-Bretagne a pris les gains de l'Indien ordinaire et les a utilisés pour se développer économique et pour mener ses guerres. C'est ce vol des ressources indiennes qui a conduit à la famine du Bengale de 1943, où au moins trois millions de personnes sont mortes. La Grande-Bretagne a détourné de la nourriture de l'Inde et n'a fourni que peu ou pas de secours aux populations du Bengale côtier en cas de famine. L'empire britannique a commencé par une famine (1769-1770) et se termine par une famine (1943). Il définit, pour nous, l'empire lui-même.

Mais la famine n'est pas la seule mesure. Le professeur Patnaik examine la consommation de céréales alimentaires en Inde. Le déclin au début du XXe siècle est dramatique : de 200 kg/habitant (1900) à 157 kg/habitant (1939) et 137 kg/habitant (1946). Il y a une raison pour laquelle la paysannerie et les pauvres des villes se sont rassemblés pour combattre le colonialisme britannique : l'empire, avec les castes dominantes et les familles princières, affamait l'Inde.

Cette histoire nous aide à comprendre comment le monde a été structuré et comment l'impérialisme continue à jouer un rôle dans la reproduction des inégalités et de l'indignité. C'est pourquoi nous nous souvenons d'incidents tels que Jallianwalla Bagh.



Lève-toi, habitants de la poussière !

Ce moment approche à grands pas,

*Quand les trônes seront faits pour mordre la poussière,
les couronnes vont plonger dans la descente.*

Le titre de ce bulletin est tiré d'un poème de Faiz Ahmed Faiz, intitulé *This Hour of Chain and Noose* (*Taug o dar ka Mausam*, 1951). La strophe complète, écrite alors que Faiz était dans une prison pakistanaise, dit :

C'est l'heure de la folie, c'est aussi l'heure de la chaîne et du nœud coulant.

Vous pouvez garder la cage sous votre contrôle, mais vous ne commandez pas

La saison brillante où une fleur fleurit dans le jardin.

Et si on ne l'avait pas vu ? Car d'autres après nous verront

La luminosité du jardin, entendra le rossignol chanter.

Je pense à ce poème avec Chelsea Manning, Julian Assange et à Ola Bini en tête – trois personnes qui sont en prison aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Équateur.



On Contact, le 12 avril 2019.

Ci-dessus, je parle avec Chris Hedges de l'incarcération de ces braves gens (voici ma **lettre** ouverte à Ola).

Participez aux différentes campagnes mondiales pour les libérer des cages, pour mettre fin à cette heure de folie, à cette heure de la chaîne et de la corde.

Chaleureusement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*